

Budapest 1956

Sarolta BENEZRA & Paul GRADVOHL

dans les collections de la BDIC

1956 en Hongrie présente du point de vue documentaire plusieurs particularités qui mettent directement à l'épreuve la bibliothèque sise sur le campus universitaire de l'Université Paris X Nanterre en tant qu'héritière de ses fondateurs. Alors que les combats de la Première Guerre mondiale décimaient encore civils et militaires à quelques dizaines de kilomètres de Paris, ils décidèrent que l'histoire du siècle méritait une collecte documentaire qui couvre toutes les parties des conflits, y compris les pays neutres, et qui soit soucieuse de donner la parole aux mouvements sociaux et aux sociétés, y incluant les minorités et les migrants, aux côtés des pouvoirs en place. L'intérêt pour la presse, les cartes postales, ou encore les archives privées, les documents audio-visuels, la littérature grise s'explique ainsi. Soucieuse de l'Europe dans son ensemble, la BDIC a donc sur l'histoire hongroise et ses soubresauts politiques si fréquents au XX^e siècle (voir la contribution de György Gyarmati) un fonds unique en France, ne serait-ce qu'en raison du peu de concurrence dans le domaine des fonds en langue hongroise. Ainsi les procès-verbaux des Conseils de ministres hongrois (microfilms) sont disponibles pour la période 1867-1944 ainsi que pour le début de l'après-guerre (1944-1946, volumes imprimés¹). Mais on trouve également les documents liés au suivi de la vie internationale. Le fonds Paul Mantoux, interprète lors des négociations des paix consécutives à la guerre de 1914-1918, s'avère une source unique pour comprendre les frontières et le sort politique de la Hongrie entre 1918 et 1921². Enfin, le suivi de la question des minorités nationales et des rapports minorités/majorité est un souci constant depuis la création de la bibliothèque.

Forte de cette tradition, l'institution ne pouvait que faire de 1956 un point fort de la collection. Pourtant l'enrichissement du fonds n'a pas été le fruit d'une démarche globale, continue et évidente. En retraçant la chronologie de la collecte, il sera aisé de saisir à la fois ce que

peut apporter la BDIC à ses lecteurs et ce que l'évolution de ses collections nous dit sur l'événement 1956 dans sa constitution sur le moyen terme en France.

La collecte à chaud ou les remous documentaires provoqués par un désordre inattendu

Dans un premier temps la crise politique en Hongrie se constitue comme événement politique à partir du 23 octobre 1956. Elle dure jusqu'à 1957. Avant la manifestation étudiante — puis populaire — du 23 octobre, ce pays faisait l'objet d'une collecte standard appliquée à tout pays à régime autoritaire³. Publications (comme le *Journal des débats parlementaires*⁴) et presse officielles, dont les parutions à l'étranger sont assurées par les services diplomatiques⁵, *Szabad Nép* devenu *Népszabadság* dès la révolution (le journal du Parti), ou *Népszava* (le journal des syndicats)⁶ et publications autorisées parvenaient à la BDIC, tout comme la documentation éventuellement critique venue du camp opposé en temps de guerre froide, essentiellement donc les sources des États-Unis⁷ mais d'autres encore, comme celles, moins connues, produites par l'émigration russe⁸. On trouve d'un côté les solidaristes⁹, mais aussi, de l'autre, *La pensée russe* qui paraissait trois fois par semaine et dénonçait les mensonges de la *Pravda* tandis que *Les nouvelles russes*, hebdomadaire pro-soviétique paraissant à Paris, soutenait Moscou et reprenait le 7 décembre la réponse de *La gazette littéraire* de Moscou à la mobilisation des écrivains français. À la BDIC l'accès libre à la collection de la *Pravda* de même qu'aux traductions américaines d'une sélection de la presse soviétique (*Current Digest of the Soviet Press*) facilite énormément l'analyse par cette presse russe émigrée qui tente de répondre à la presse contrôlée par le PCUS. On peut aussi évoquer la riche collection polonaise de la BDIC et noter l'intérêt dans ce pays pour les affaires hongroises à cette époque¹⁰. Mais la collecte d'alors présente des lacunes à la fois pour ce qui venait de Hongrie et pour

ce qui était produit à l'Ouest¹¹. Le cas de *Irodalmi Újság* [Gazette littéraire], le journal de l'association des écrivains (1952-) interdit après l'insurrection et qui reparait à Londres (1957-1962) puis à Paris (1962-) est symptomatique de la rupture de la vie politique et intellectuelle¹².

Les quelques titres hongrois reçus jusqu'au 23 octobre 1956 cessent d'arriver parfois pendant plus d'un an¹³. La lacune ainsi créée n'est qu'en partie compensée par la richesse des périodiques non hongrois (soviétiques, polonais... occidentaux). Dans la mesure où, au cours des quelques jours de vie politique incontrôlée en Hongrie, on assista à l'immense éclosion de la presse écrite et radiodiffusée, la perte est significative. Elle sera partiellement comblée ultérieurement par des acquisitions postérieures, comme nous le verrons. À l'inverse la BDIC bénéficie d'instruments de travail précieux. Ainsi l'index analytique du journal *Le Monde*, composé de trois séries de fiches (1944-1964, 1968-1974, 1975-1986) faites par la documentation

du journal pour retrouver les articles par sujet¹⁴ et qui n'a aucun équivalent ailleurs, les dictionnaires biographiques ou les index publiés du *Monde* (en accès libre dans la salle de l'index analytique), du *New York Times*... Le Catalogue de dépouillement d'articles de la presse française et étrangères que faisait elle-même la BDIC s'arrête en 1952 pour le Fichier par pays concernant la Hongrie. Mais dans le même catalogue, on trouvera des références d'articles au Fichier international > Questions politiques¹⁵ > Europe centrale et orientale > généralités ; > Europe centrale : problèmes politiques 1933- ; > Europe orientale, après 1945 ; ou encore > Démocraties populaires, avec un onglet par année.

1956 a d'ailleurs dû provoquer un intérêt pour les sources de presse puisque dès 1957 *Radio Free Europe. Hungarian Press Review*¹⁶ arrive à la BDIC. De même les rapports de recherche ronéotés de RFE sont enregistrés à partir de septembre 1957¹⁷.

1. Voir la collection à la cote O col 10116.

2. Les historiens hongrois y ont puisé pour publier leurs *Documents diplomatiques sur l'histoire du bassin des Carpates, 1918-1932* (pour le détail des volumes parus, consulter le catalogue de la BDIC, les documents sont publiés en langue originale) et György Litván a publié Paul Mantoux, *Trianon felé, a győztes nagyhatalmak tárgyalásai Magyarországról* [Vers Trianon, les négociations des grandes puissances sur la Hongrie], Budapest, MTA Történettudományi Intézete, 1998 (ici les documents sont traduits en hongrois). Les documents mentionnés ici sont, en général, disponibles à la BDIC. Les lecteurs de cet article sont priés de consulter le catalogue en ligne (www.bdic.fr) s'ils le souhaitent pour mieux apprécier les informations qu'il présente.

3. En fin 1956 paraît le premier volume de la première édition de Carlile Aylmer Macartney, *A History of Hungary 1929-1945*, part I, New York, Frederick A. Praeger, Inc. Il commence par un long avertissement sur les sources et l'impossibilité d'accéder à des sources fiables en Hongrie. Sur la jaquette de ce volume il est dit que le Mouvement de résistance hongrois était le précurseur du groupe qui s'est révolté en octobre 1956.

4. *Országgyűlés ülészzakai* est reçu avec une remarquable continuité. La 32^e session date du 3 août 1956 et la 33^e du 9 mai 1957.

5. Ainsi à Paris, *Économie hongroise* dont le n° 29 du 15 décembre 1955 qui se poursuit sous le même titre avec la mention « Nouvelle série » par le n° 1 daté de février 1959.

6. On peut citer les publications du Bureau d'information et de presse hongrois à Paris. La dernière reçue en 1956, le n° 54 du 16 octobre 1956 (5 pages dactylographiées) contient une interview de Tristan Tzara, de retour de Budapest, dont on peut retenir : « Étant donné le rôle joué par les écrivains dans les événements de ces derniers temps, que l'on peut presque considérer comme une seconde révolution en Hongrie, c'est avec beaucoup de curiosité et d'intérêt que j'ai entrepris ce voyage. On m'a donné la facilité de voir tout ce que je voulais voir sur place » [orthographe non corrigée]. Le poète soutient ensuite l'action du cercle Petofi et la presse libre hongroise, tout en souhaitant le maintien du socialisme en Hongrie. Le n° 1 de 1957 (1 page) du 14 février reprend un article de *Népakarat* [Volonté du peuple] publié par les syndicats hongrois et vantant le libre exercice du culte dans le pays.

7. Ernst Christian Helmreich (dir.), *Hungary*, New York, publié pour le Mid-European Studies Center of the Free Europe Committee par Praeger [1957], préf. de Robert F. Byrnes, manuscrit clos en août 1956, présente le bilan des connaissances sur la Hongrie avant l'insurrection. Notons la contribution de Randolph Braham sur la sécurité de l'État. Un chapitre, « The Hungarian Revolution » par Neal V. Buhlar, est un ajout de 1957.

8. Il faut consulter sur ce point le catalogue systématique > par pays > URSS > 20 Émigration qui comprend tant de fiches que ses subdivisions sont celles d'un pays, cas unique qui s'explique par la richesse du fonds de la BDIC. Voir sur www.bdic.fr le tableau résumant partiellement la structure du catalogue systématique de la bibliothèque. Un index des mots-matière du catalogue BDIC est disponible au bureau des renseignements bibliographiques.

9. Les émigrés russes de l'Union des solidaristes russes (revue *Possev*) éditent une brochure en français, *La Hongrie et la Russie. La situation en Russie à la veille du second anniversaire de la révolution hongroise vue par le NTS*, Agence russe de presse (RAP), Francfort-sur-le-Main [1958], qui rend compte des travaux de la X^e conférence politique de l'hebdomadaire et tire les leçons de l'expérience hongroise. La revue du

NTS avait titré sur la révolution hongroise le 28 octobre (1956, n° 43) puis sur sa fraternité avec les combattants de la liberté (1956, n° 44, 4 novembre) et évoqué le gouvernement de Quisling hongrois le 11 novembre (1956, n° 45). Son numéro du 28 septembre 1958 rend compte de la conférence susmentionnée qui s'est tenue du 16 au 18 septembre. On notera que les pages des exemplaires de la BDIC n'ont pas encore été coupées...

10. Dans *Kultura i Społeczeństwo* [Culture et société] (Varsovie) de janvier-mars 1957 on trouve une revue des revues sur « la révolution en Hongrie » qui comprend, outre des titres polonais, le détail des articles du numéro de plus de mille pages des *Temps modernes* dirigés par Sartre (pp. 280-282).

11. Il faut noter que les fonds remarquables de Radio Free Europe, alors installée à Munich, sont actuellement disponibles à l'Open Society Archive installée à la Central European University de Budapest. Les publications de RFE de l'époque sont partiellement présentes à Nanterre (voir le fichier Collections) et on trouve des études sur RFE ainsi qu'un documentaire vidéo hongrois de 1998 (2 fois 46 mn) par Fekete Doboz. La BDIC dispose des sources de presse soviétique en langue russe (principalement) et des traductions proposées par les États-Unis (*Current Digest of the Soviet Press*, hebdomadaire), mais pas des transcriptions faites par la BBC des émissions radiodiffusées : *Digest of Foreign Bulletins. (Digest of News Bulletins broadcast from Foreign Stations.-Daily Digest of Foreign Broadcasts.-Digest of World Broadcasting and Radio Telegraph Services*, no. 1-2820, 27/28 Aug. 1939-27 May 1947, devenu *Summary of World Broadcasts. Pt. 1. U.S.S.R. and Eastern Europe*, no. 1-220, 28 May 1947-22 April 1949, puis *Summary of World Broadcasts. Pt. 2a. Finland, Poland, Czechoslovakia, Hungary*, no. 1-1026, 25 April 1949-15 April 1959, et *Summary of World Broadcasts. Second series. pt. 2. Eastern Europe*, à partir de 1959). Les SWB se déclinent ensuite sous d'autres formes, notamment *C Special Supplement EE C1 à C3*, EE correspondant à Eastern Europe. Le *FBIS daily report* (Foreign Broadcast Information Service publié par le National Technical Information Service, Springfield, Virginia) des États-Unis, qui a vécu moins longtemps, n'est disponible à Nanterre que pour les années 1973-1974 et de façon incomplète (cote 4 P 8281).

12. Quoique incomplète, la collection de la BDIC permet de suivre cette évolution.

13. Soulignons la traduction en français, grâce à un don de Thomas Schreiber, envoyé spécial du *Monde* à Budapest en 1956, du numéro de *Irodalmi Újság* [La Gazette littéraire] du 2 novembre, seule parution de l'organe des écrivains hongrois pendant l'insurrection (Paris, Pierre Horay, 1956, quatrième de couverture signée de Ladislav Gara). Outre la grande presse, signalons par exemple *Új ember* [Homme nouveau], hebdomadaire catholique qui s'arrête le 21 octobre 1956 et reprend à la BDIC en janvier 1958.

14. Ces fichiers ont été donnés à la BDIC quand l'informatisation a transformé le travail du service de documentaire du quotidien.

15. Ce Catalogue simplifié ne comprend que Questions politiques et Questions économiques dans son Fichier international.

16. Q pièce 6384, en 1957 le n° 180 du 8 août puis la série à partir du n° 235 du 6 novembre au n° 265 du 30 décembre. Et ensuite 1958 (n° 266-473).

17. Q pièce 6806 pour les années 1958-1962 avec quelques rapports pour 1957. Le titre complet est *RFE News & Information Service - Evaluation & Research Section - Background Report (Hungarian Research)*.

Heureusement la collection internationale de périodiques permet de suivre la trace de l'événement dans le monde et en particulier dans les autres pays de la zone soviétique, comme en témoigne l'exposition *Budapest 1956 dans la presse polonaise* montée en coopération par le CERCLE de l'Université Nancy 2 et la BDIC. Il faut aussi mentionner les revues qui permettent de montrer l'impact intellectuel des événements hongrois. On dispose des grandes revues françaises, mais aussi de titres allemands et autrichiens¹⁸, italiens¹⁹... et on peut retracer l'écho de 1956 chez les anarchistes (grâce notamment au don René Lefeuve²⁰), les trotskistes, les communistes, les socialistes, le mouvement syndical... de très nombreux pays et des organismes internationaux regroupant ces familles quand ils existent. La presse italienne mentionnée plus haut est fort intéressante de ce point de vue. *Critica Sociale*, rivista quindicinale del socialismo fait de Kádár un nouveau Quisling²¹ (voir note 9 ci-dessus) et se fait l'écho de la lutte entre socialistes anti-soviétiques et *carristi* (tankistes), autrement dit les socialistes acceptant l'intervention à Budapest et l'ordre kádarien²².

Côté français, *Esprit*, *Les Temps Modernes* ou encore *Preuves* ont joué un rôle connu. Il est intéressant de comparer leurs analyses avec ce qui s'est fait à l'étranger. À travers le long éditorial de la rédaction de

décembre 1956, *Esprit* refuse les cris de soutien à la liberté des réactionnaires français et les renvoie à leurs homologues amateurs de maintien de l'ordre en Hongrie. François Fejtő (dans cette même livraison) apporte sa connaissance du pays et, plus tard, sur l'ensemble des démocraties populaires (en mai 1957, étude sur les syndicats). Paul Ricœur (mai 1957) tente de repenser le pouvoir politique. Il insiste sur le paradoxe selon lequel l'État étant à la fois plus rationnel et plus passionnel que l'individu, il faut en conséquence un contrôle de l'État par le peuple, ce que Marx, en dérivant le pouvoir d'État du rapport de classe, n'avait pas prévu. Dans un système socialiste, l'État a des possibilités d'abus associées à son contrôle de la production économique et de la force publique, qui l'amènent à être tenté par le travail forcé, jusqu'au rêve de gestion totale des individus et des collectivités. À rationalité accrue, menace de perversion multipliée. Les pare-feux désignés sont la libre formation de l'opinion et l'exercice indépendant de la justice, ce qui explique le poids des notions de justice et de vérité, l'importance du droit de grève en système socialiste, et la nécessité du pluralisme politique²³. De telles contributions peuvent être mises en perspective grâce précisément aux revues étrangères²⁴.

Les périodiques disponibles à la BDIC offrent donc dès 1957 un outil à très large spectre pour comprendre 1956 malgré des lacunes significatives, en particulier en ce qui concerne la presse hongroise. Il s'agit-là du reflet de la tension politique entre les blocs et du manque de moyens financiers qui auraient permis l'achat, via des pays neutres, ou même en Hongrie²⁵. Mais il y a une faiblesse dans la collecte des matériaux de Radio Free Europe ou des autres sources occidentales (périodiques de l'émigration ou études anglo-saxonnes) qui témoigne sans doute des limites de l'horizon documentaire, soudain élargi en 1957.

La collecte d'ouvrages²⁶ a bénéficié plus largement que celle de périodiques du soutien de ce que l'on peut appeler le réseau informel de la BDIC du fait de la plus grande souplesse que permet la parution au coup par coup. Pour les années 1956-1959, la BDIC conserve une masse significative de brochures²⁷, livres, publications non commercialisées ponctuelles qui éclaire 1956 sous l'angle du témoignage d'abord²⁸, mais aussi de la publication de documents devenus inaccessibles, d'analyses politiques, juridiques ou autres, de l'aide humanitaire, et ceci avec toutes les orientations idéologiques et les sensibilités nationales représentées à Nanterre. On trouve bien sûr la deuxième édition de *The Origins of Totalitarianism* de Hannah Arendt. Publiée en 1958, elle comprend deux nouveaux chapitres dont l'un est intitulé « Reflections on the Hungarian Revolution²⁹ ». Il y a aussi les copieux documents publiés grâce aux écoutes des services occidentaux. La première version, *The Revolt in Hungary. A Documentary Chronology of Events. Based Exclusively on Internal Broadcasts by Central and*

18. Le silence de certaines revues est révélateur. On peut citer ici *Sinn und Form* (Berlin Est) qui ne dit rien sur la Hongrie (Brecht venant de décéder, il « occupe » toute son ancienne revue), *Merkur* (Stuttgart, qui pourtant traite du Goulag) ou pour l'Autriche *Österreichische Nation* (Salzburg) qui évoque en décembre 1956 « Ungarn und Suez. Von besonderer Seite » (pp. 162-163) puis ne dit rien. Le *Forum. Österreichische Monatsblätter für kulturelle Freiheit* est lui très réactif. Le n° 34 de novembre 1956 présente un dossier (pp. 383-396) et la livraison suivante aussi (pp. 423-439). Manès Sperber y compare le sort de l'insurrection hongroise à celui du Ghetto de Varsovie déniant à l'Ouest le droit de pleurer (pp. 433-434).

19. Mentionnons ici seulement *Il Mondo* qui, dans l'éditorial de Franco Venturi du 6 novembre (n° 203 de l'hebdomadaire), situe l'intervention soviétique de l'avant-veille dans la lignée de la révolte du Goulag à Vorkuta, Berlin, Poznań et Varsovie. F. Venturi appelle les intellectuels à refuser de justifier la mise au pas soviétique et à lutter contre le stalinisme encore vivace en Italie.

20. Ses listes sont regroupées dans le dossier F pièce Res 533/1-2.

21. N° 21 du 5 novembre 1956, éditorial non signé, pp. 353-354.

22. N° 10 du 20 mai 1957, éditorial de la rédaction pp. 217-219 et réponse de Lelio Basso, pp. 219-220 justifiant la nécessité de l'alliance avec les communistes par l'opposition à la dictature de la classe adverse et au régime clérical.

23. Voir *Esprit*, mai 1957, « Le paradoxe politique », pp. 721-746.

24. Citons aussi en 1957 les articles de l'écrivain de la gauche socialiste Pál Ignóty (n° 3) et de Éva Faragó (n° 1).

25. Cela vaut aussi pour la Pologne, pays où en 1956 et les années qui suivirent, la presse, au-delà des quelques grands organes, était ouverte à une certaine contestation qui disparaît de façon atténuée à Nanterre.

26. Voir la *Magyar nemzeti bibliográfia. Bibliographia hungarica* [Bibliographie nationale hongroise] depuis 1946, en 1977 s'ajoutent au titre précédent les termes *Könyvek bibliográfiája* [Bibliographie des livres].

27. Voir par exemple une publication dans la tradition du mouvement syndicaliste révolutionnaire français (Pierre Monatte), *Pourquoi et comment se bat la Hongrie ouvrière ? Des faits ~ Des Documents ~ Des chiffres*, Paris, Union des syndicalistes, [1956].

28. La parution est extrêmement rapide. Ainsi Bela [Béla] Nagy, *Journal d'un insurgé hongrois* (Paris, Éditions de la Pensée moderne) paraît en décembre 1956.

29. Étude republiée en français pour la première fois pp. 896-938, traduction par Didier Maes, dans Hannah Arendt, *Les Origines du totalitarisme. Eichmann à Jérusalem*, Paris, Gallimard, 2002, Quarto, préface de Pierre Bouretz, « Vie et œuvre » par Jean-Louis Panné.

Provincial Radios. October 23, 1956 November 4, 1956, a été éditée par le Free Europe Committee à New York. Puis on retrouve une démarche similaire avec des sources plus variées et surtout des éléments d'analyse significatifs dans, par exemple, *La révolution hongroise. Histoire du soulèvement d'octobre d'après les documents, les dépêches, les rapports des témoins oculaires et les réactions mondiales réunis par Melvin J. Laski et François Bondy pour l'édition française*, précédée de Raymond Aron, *Une révolution antitotalitaire* (Paris, Librairie Plon, 1957). Cet ouvrage est représentatif de l'action du Congrès pour la liberté de la culture qui y a collaboré. Il a eu des éditions anglaise, américaine et allemande. Le mélange entre sources traduites et réflexions donne sa force à ce genre particulier qui s'articule à un événement-clé et le constitue en retour³⁰. Face à de tel produits éditoriaux le *Je reviens de Budapest* d'André Stil, écrivain communiste, fait pâle figure même si cette brochure d'une trentaine de pages du rédacteur en chef de *L'Humanité* paraît en décembre 1956 et propage la notion de « contre-révolution », terme-clé de la constitution du clivage idéologique entre 1956 et 1989. Il faut aussi noter la présence de romans dans le fonds de la BDIC, bien que plus tardifs.

Enfin, nous mentionnerons parmi les documents d'époque les travaux de l'ONU³¹ (Assemblée générale³², Conseil de Sécurité³³ et sa commission d'enquête³⁴ ou les documents de l'OIR, l'organisme qui précède le HCR des Nations unies³⁵). Dûment représentés à la BDIC, ils offrent un matériau important à comparer avec ce qui précède.

1956 : réécriture de l'histoire, émergence des sources et réhabilitation mémorielle depuis 1989

Mais l'histoire de 1956 bénéficie de la chute du système communiste et des délais d'ouverture des principales sources d'archives en URSS puis en Russie, dans les pays anciennement soumis à Moscou, et à l'Ouest, sans oublier le cas à part de la RDA et les puissances neutres. Ainsi la BDIC a poursuivi sa longue tradition de collecte des documents diplomatiques, qui remonte au tout début. On trouve aussi les autres documents (essentiellement judiciaires³⁶ et politiques³⁷, des services secrets³⁸ ou autres administrations y compris la police³⁹), publiés par les divers pays producteurs ou par les pays intéressés, ici essentiellement la Hongrie, où on a traduit et publié de nombreuses sources russes, yougoslaves, polonaises (voir les travaux de János Tischler, particulièrement riches), françaises, anglaises, américaines en hongrois⁴⁰. Sans oublier les publications en Hongrie, mais en anglais, dont le volume de référence a été publié par Csaba Békés, Malcolm Byrne, et János M. Rainer⁴¹.



Fichier par pays, Hongrie (BDIC).

30. Dans *Indomptable Hongrie* (Paris, Les 4 fils Aymon, 1956), Alain de Sédouy ajoute déjà des sources traduites à ses souvenirs, mais la proportion est limitée.

31. Le *Yearbook of the United Nations 1957* disponible en salle de lecture fait le point sur la Hongrie (pp. 60-68) en rappelant les documents utilisés.

32. Voir les travaux au fichier Titres des collections > United Nations > A (Assemblée générale) > sessions par ordre chronologique.

33. Même procédure, mais à la lettre S pour Security Council, toujours classement chronologique.

34. Le *Report of Special Committee on Problem of Hungary* n'est pas présent en tant que tel à la BDIC. Il est résumé dans le *Yearbook* mentionné ci-dessus. Dans le *Keesing's Contemporary Archives. Weekly diary of world-events, 1957-1958*, vol. XI, on peut suivre le difficile travail du comité.

35. Voir au catalogue international > S > Questions sociales. > Réfugiés > Organismes. L'Organisation internationale des réfugiés a fonctionné entre 1950 et 1958, date de création du Haut Commissariat. Voir aussi la contribution d'Antoine Marès dans le présent numéro, note 19, et Isabelle Vonèche Cardia, *L'octobre hongrois : entre croix rouge et drapeau rouge : l'action du Comité international de la Croix-Rouge en 1956*, Bruxelles, Bruylant, 1996 (version anglaise publiée par le CICR à Genève en 1999).

36. Les sources judiciaires étant devenues accessibles pour cette époque, ce volet de la répression est maintenant assez bien connu. Voir la collection des *Iratok az igazságszolgáltatások történetéhez* (O 183854/1 et suivant), ou pour un exemple à l'échelle de l'arrondissement, Nóra Dikán, *Az 1956-os forradalom utáni megtorlás Szabolcs-Szatmár-Bereg megyei dokumentumai I/1 A nagykállói járás* [Les documents du comitat de Szabolcs-Szatmár-Bereg sur la répression suivant la révolution de 1956. I/1 arrondissement de Nagykálló], Nyíregyháza, Jóna András Múzeum, 1992. Voir aussi les travaux de Frigyes Kahler.

37. Les débats de la direction du Parti des travailleurs hongrois puis du Parti socialiste ouvrier hongrois à partir du 1^{er} novembre 1956 sont amplement documentés à Nanterre.

38. En Hongrie se constitue un Történelmi Hivatal [Office historique] en 1996 pour gérer ces fonds. Voir par exemple en anglais le *Vademecum – Contemporary History Hungary* bilingue hongrois, <http://www.thomasklemm.com/VM/Bilder/book.pdf>. C'est une publication de l'Institut de 1956.

39. Voir *Rendőrségi napi jelentések 1956 október 23-december 12* [Rapports journaliers de la police. 23 octobre -12 décembre 1956], Budapest, Belügyminisztérium, 1956-os Magyar Forradalom történetének dokumentációs és kutatóintézete, 1996.

40. Voir la contribution de Gusztáv D. Kecskés qui mentionne dans le détail les principales publications de ce type et une partie des archives accessibles. Le secteur russe de la BDIC a veillé à recueillir des documents soviétiques publiés en Russie et accessibles, voir notamment Tofik M. Islamov, *L'Union soviétique et la crise hongroise de l'année 1956*, Moscou, 1998.

41. Tous les trois ont sélectionné, édité et introduit les documents : *The 1956 Hungarian Revolution: A History in documents*, Budapest, New York, CEU Press, 2002.

L'intérêt de ces documents publiés revient en partie à un contexte particulier. La possibilité d'un accès particulièrement large aux sources depuis 1989 est justifiée par le droit d'inventaire des sociétés sorties du communisme. Le passé des individus et du système en place jusqu'à 1989, friand de surveillance policière, est devenu une arme du processus de démocratisation aux yeux des législateurs de la nouvelle ère, notamment en Hongrie⁴². Le droit à l'information y est particulièrement développé et un ombudsman suit ces dossiers depuis 1995⁴³. En 2004 György Gyarmati évoquait même la « compensation par l'information⁴⁴ ». Le phénomène dit « de lustration » fait partie de cette démarche mais vise à priver les auteurs d'actes répréhensibles, selon les normes de l'après 1989, de certains droits ou de les forcer à reconnaître publiquement leur culpabilité. En Hongrie cette

obligation est liée à l'accès à certaines fonctions⁴⁵. Sur un autre plan, les politiques de restitution ou de compensation pour les spoliations effectuées depuis 1949 ou 1938 exigeaient de pouvoir établir les formes exactes des transferts de propriétés⁴⁶.

Une conjoncture documentaire nouvelle et impensable il y a deux décennies a ainsi transformé la situation des ressources sur 1956 en Hongrie sur le plan du droit. À celui-ci, il convient d'ajouter une évolution spécifique là encore du contexte institutionnel associant archives et recherche. L'Institut de 1956, dont les annuaires, certains des films et des CD-Rom sont à la BDIC⁴⁷, a commencé à fonctionner avant même la rupture politique dans des conditions précaires et a, dès le départ, eu le souci de se créer une base documentaire⁴⁸. L'Institut d'histoire politique, le Politikatörténeti Intézet⁴⁹, héritier de l'Institut d'histoire près le Comité central du Parti socialiste ouvrier hongrois, a lui aussi eu cette philosophie malgré le fait que les fonds gérés avant 1989 par l'Institut soient passés aux Archives nationales pour leur majeure partie. Le Musée-Maison de la Terre⁵⁰ tente de suivre cette voie et de représenter une orientation politique conservatrice, à l'inverse de la tradition socialiste dont se réclame l'Institut d'histoire politique cependant que l'Institut de 1956 n'a pas cet ancrage partisan et domine nettement par sa production la scène hongroise, voire internationale.

Parallèlement l'Open Society Archive⁵¹, installé dans les locaux de la Central European University financée par George Soros, propose lui aussi une politique documentaire active en association avec une capacité de recherche largement associée. Les Archives des services de sécurité de l'État⁵² fonctionnent aussi à la fois comme dépôt documentaire et comme centre d'analyse, ce dont l'actuel directeur est un excellent représentant.

La capacité de recherche et le fonctionnement de celle-ci en Hongrie sur 1956 se sont donc transformés en profondeur par une vague pluraliste du point de vue des institutions dont le profil a forcément changé. Non seulement les universités ont pris du poids face à l'Académie des sciences, mais se sont affirmés des centres associant recherche et collecte plus traitement documentaires. Cette évolution s'appuie sur l'activité des grands programmes largement impulsés des États-Unis comme le Cold War International History Program du Woodrow Wilson International Center for Scholars⁵³ (voir la contribution d'Antoine Marès) et le Parallel History Project on Nato and the Warsaw Pact⁵⁴ qui a tout un secteur hongrois⁵⁵. Cette restructuration s'appuie sur un réseau de relations avec l'Occident antérieur à 1989 qui marque profondément le monde de la recherche en sciences sociales en Hongrie avant même le tournant politique⁵⁶. Ainsi les études hongroises et sur la Hongrie et 1956 présentent un profil particulier aussi à cause de l'investissement (ou du désinvestissement) politique et documentaire face à ce qui est un enjeu de la mémoire nationale et internationale⁵⁷.

42. Les débats du Parlement hongrois et les lois sont dûment présents à la BDIC et sur Internet, http://www.complex.hu/kzlcim/kzl90_96 pour les lois votées depuis 1990 par un Parlement librement élu, et http://www.mkogy.hu/internet/plsql/internet_naplo pour les débats.

43. Dès ces premières années il a dû intervenir sur ces questions. Voir par exemple sa proposition du 11 février 1996 sur la gestion des fonds issus des services secrets, http://www.mkogy.hu/adatved_biztos/27a95.htm.

44. « A Történeti levéltár az információs kárpótlás folyamatában » [Les Archives historiques dans le processus de compensation par l'information], pp. 7-22, *Trezor. Az átmenet évkönyve 2003* [Trezor. L'annuaire de la transition 2003], Budapest, Állambiztonsági Szolgálatok Levéltára, 2004. La Történeti levéltár a eu pour successeur les Archives des services de sécurité de l'État, éditeur de l'annuaire 2003. Ce changement institutionnel a correspondu à l'arrivée à la direction de Gy. Gyarmati.

45. Voir P. Gradwohl [4] — *Construction de la mémoire du XX^e siècle en Hongrie : sortir de l'image du peuple victime de l'injustice des grandes nations ?*, Paris, CIEH, 1997. La loi 1994/XXXIII sur le contrôle du passé des personnes occupant des fonctions importantes, reposant sur la confiance publique [közbizalmi] ou contribuant à la formation de l'opinion publique [közvélemény-formáló] a été modifiée en 1996, et depuis à plusieurs reprises dont la loi 2004/CXXV qui remet en cause une loi précédente votée la même année.

46. Voir Péter Mihályi, *A kárpótlás*, Budapest, Kulturtrade, 1998.

47. Voir *Az 1956-os Magyar Forradalom Történetének Dokumentációs és Kutató Intézetének Évkönyve. 1956-os Intézet Évkönyve*, n° 1 en 1992.

48. Voir le site très riche en anglais également : <http://www.rev.hu/>.

49. Sa revue, *Múltunk*, est disponible à Nanterre.

50. Voir le site <http://www.terrorhaza.hu> aussi en anglais.

51. Voir le site <http://www.osa.ceu.hu/> en anglais.

52. Voir le site <http://www.th.hu/> aussi en anglais et en allemand.

53. Voir le site http://www.wilsoncenter.org/index.cfm?topic_id=1409&fuseaction=topics.home pour l'ensemble du CWIHP, et sa 1956 Hungarian Revolution collection : http://www.wilsoncenter.org/index.cfm?topic_id=1409&fuseaction=va2.browse&sort=Collection&item=1956%20Hungarian%20Revolution/.

54. Voir par exemple sur les réunions des vice-ministres des Affaires étrangères du Pacte de Varsovie (introduction de Csaba Békés) : http://www.isn.ethz.ch/php/documents/collection_3/DepFM_meetings/intro_bekes.htm (2003). Plus généralement en anglais : Vojtech Mastny, Malcolm Byrne, Anna Locher, and Christian Nuenlist, *A Cardboard Castle? An Inside History of the Warsaw Pact, 1955-1991*, New York, Budapest, CEU Press, 2005.

55. Voir http://www.isn.ethz.ch/php/collections/coll_13.htm, et l'introduction sur les relations entre Pacte et Hongrie, toujours en 2003 : http://www.isn.ethz.ch/php/documents/collection_13/texts/intro.htm.

56. Voir P. Gradwohl, « La formation des élites hongroises et l'Occident, 1980-2000 », paru dans Nicolas Bauquet et François Bocholier (dir.), *Le communisme et les élites en Europe centrale*, Paris, Puf, 2006, coll. Les Rencontres de Normale Sup'.

57. Voir Nicolas Bauquet, Paul Gradwohl, « La Hongrie et son passé : un renouveau hésitant », dans *Transitions*, vol. XLIV/2, 2005 (Bruxelles-Genève). Le site du CWIHP annonce un débat le 12 septembre 2006 autour d'un ouvrage sur 1956 en Hongrie en évoquant la dimension états-unienne de la façon suivante : « The United States was all talk, no action, and offered mixed signals at best. (...) »

Dans un monde académique de plus en plus international où la France et le français sont assez marginaux, la BDIC se caractérise par une collecte sur 1956 qui est de loin la plus large en France, surtout en matière de publications hongroises ou des pays voisins. On compte deux cents titres de monographies y compris en littérature grise⁵⁸. L'intérêt des fonds de Nanterre est accru par les acquisitions hongroises continues, les dons ou échanges. Ils sont toutefois desservis par l'absence de numérisation sur cette thématique, ce qui serait possible pour des périodiques.

Trou noir kadarien et contournements nanterriens

Or il faut ici reprendre la démarche chronologique. Nous avons vu que les périodes 1956-1959 puis 1989-2006 avaient été très fécondes, la seconde pouvant parfois permettre de réparer des lacunes de la première. Bien évidemment, les périodiques sont le secteur où le rattrapage est le plus difficile. Rapidement présenté, l'interlude semble être le point faible de la collecte. Pourtant il faut souligner la relative richesse des fonds collectés entre 1960 et 1989, notamment les périodiques que les autorités kadariennes envoyaient gracieusement (c'est-à-dire gratuitement) sur demande pour montrer la vie intellectuelle renaissante du pays⁵⁹. De même les ouvrages sur la « contre-révolution » ont dûment été envoyés à la BDIC⁶⁰. Du côté des opposants au régime en place en Hongrie, on trouve les publications à statuts divers publiées à l'occasion des dixième, vingtième et trentième anniversaires de 1956, excellentes balises pour saisir l'impact variable de l'événement.

Finalement la période de l'avant 1989 réserve donc des surprises intéressantes. Les travaux de Bill Lomax ou Federigo Argentieri, ceux de l'Institut Imre Nagy (créé à Bruxelles après 1956), *Magyar Füzetek* [Cahiers hongrois]⁶¹ publiés par Pierre Kende en France et distribués en samizdat en Hongrie dès les années 1970 sont présents, de même que les publications de Balázs Nagy, dit Michel Varga. On trouvera à la BDIC, dans un fonds d'archives en cours de traitement, l'histoire singulière et tragique de ce militant communiste hongrois, né en 1927.

Varga quitte le Parti selon ses dires en 1952⁶². Enseignant puis ouvrier, il devient secrétaire du Cercle Petőfi en 1956 et, après avoir été très actif dans les conseils ouvriers, il s'enfuit de Hongrie et se rallie au trotskisme — non sans avoir été un des piliers de l'Institut Imre Nagy (Bruxelles, 1959-1961). Il produit alors des études sur 1956 et les conseils. Membre de l'OCI, organisation trotskiste dirigée par Pierre Lambert et activement impliquée dans le maintien d'une action en terre du « socialisme réel », il est pris à partie par ses anciens camarades, dénoncé comme agent tant de la

CIA que du KGB (sic !), physiquement maltraité et contraint pour un temps à vivre caché⁶³. Ce prolongement tragique de l'exil politique de 1956 en exil dans le pays d'accueil n'a pas brisé l'homme, du moins en apparence, puisqu'en 1994 le président de la République hongroise le fait titulaire de la médaille Imre Nagy en même temps que François Fejtő⁶⁴.

Notons que la BDIC continue à enrichir ses collections par des biais imprévisibles. Ainsi le développement du secteur russe des archives a permis d'accueillir un fonds — non encore traité — provenant de Michel Heller. Nul doute que l'on trouvera des éléments intéressants sur 1956 dans ces dossiers. Le secteur audiovisuel dispose également de nombreuses productions de Fekete Doboz (la Boîte Noire), maison indépendante ayant commencé à fonctionner avant 1989 et qui a veillé à faire des documentaires sur des thèmes sociaux et historiques. Vingt-neuf documents sont aujourd'hui accessibles, essentiellement produits dans les années 1990 mais très souvent relatifs à l'histoire récente du pays ou à la mémoire du communisme, comme le film sur les funérailles d'Imre Nagy à Budapest le 16 juin 1989. Notons aussi le film sur Béla Király (né en 1912) dont le parcours historique est fort riche : officier d'état-major passé aux Soviétiques, ce

(...) It encouraged the revolutionaries with promises of "liberation" and the "rollback" of Soviet power from Eastern Europe, while American-run Radio Free Europe simultaneously backed the insurgents' excessive demands and opposed Nagy. The book exposes Washington's ambivalence by citing Vice President Nixon, who said at a top-secret NSC meeting in July 1956 that "it wouldn't be an unmixed evil" for the U.S. if the Soviets were to invade Hungary. (Interestingly, the CIA had only one officer in Budapest, and it did not have a single Hungarian-speaking agent in Austria.) There was, to put it mildly, a gap between words and actions in U.S. policy » (http://www.wilsoncenter.org/index.cfm?topic_id=1409&fuseaction=topics.event&event_id=196705). Le constat provoque des recherches en cours sur l'explication de l'ensemble des implications pour les États-Unis de cette « ambivalence ».

58. Par exemple Philippe Bourrinet a fait parvenir à la BDIC sa contribution « "L'ordre règne à Budapest" Octobre 1956 : l'insurrection ouvrière hongroise » qui est appelée à paraître dans un livre en espagnol et une revue en allemand (2006).

59. Pour comparer l'état des fonds à Nanterre avec l'ensemble de la production officielle hongroise, voir *Magyar folyóiratok repertórium. Repertorium bibliographicum periodicorum hungaricorum. A Magyar nemzeti bibliográfia melléklete* [Répertoire des périodiques hongrois. Supplément à la Bibliographie nationale hongroise] (1946-1977) qui devient ensuite *Magyar nemzeti bibliográfia. Időszaki kiadványok repertórium* [Bibliographie nationale hongroise. Répertoire des publications périodiques].

60. János Berecz, *Ellenforradalom tollal és fegyverrel*, Budapest, Kossuth könyvkiadó, 1969 (manque à la BDIC) a été publié en anglais en 1986, *1956 Counter-revolution in Hungary : words and weapons* (Budapest, Akadémiai kiadó) et est présent à Nanterre. C'est l'ouvrage majeur de l'analyse officielle.

61. Voir le fichier Titres des collections > Magyar Füzetek pour la revue et fiche suivante pour les livres.

62. Interview dans *Mundo* (Barcelone), 14 février 1977, pp. 44-46, sous le titre « Hungria 1956: nueva dimension » par Llätzer Moix et J.-J. Navarro.

63. Cette affaire avec procès du côté de l'OCI (voir la première attaque dans *Informations ouvrières* n° 617 du 27 juin 1973), réponse de la part de l'organisation trotskiste de Michel Varga, enquête menée par une commission associant LCR, LO, et des mouvements trotskistes anglais et autres, fait l'objet d'un fonds d'archives particulier confié à la BDIC en cours de traitement (cote F Delta Res 1788/3 ; ce dossier fait partie du fonds du Secrétariat unifié de la IV^e Internationale). Les documents comprennent des correspondances de Balázs Nagy des années 1957-1960 avec d'autres émigrés hongrois.

64. Voir Csaba Nagy, *A magyar emigráns irodalom lexikona* [Encyclopédie de la littérature d'émigration hongroise], Budapest, Argumentum kiadó, Petőfi Irodalmi Múzeum, Kortárs Irodalmi Központ, 2000, p. 721 ; Gyula Borbándi, *Emigráció és Magyarország. Nyugati magyarok a változások éveiben 1985-1995* [Émigration et Hongrie. Les Hongrois de l'Ouest pendant les années des changements], Budapest, Európai protestáns Magyar Szadegyetem, p. 355, et Márton Fekete, *Prominent Hungarians. The Hungarian Who's Who*, London, Fehér Holló Press, 2000, p. 375.

dernier poursuit sa carrière militaire dans la Hongrie nouvelle mais est condamné pour activités contre l'État sous Rákosi, puis libéré, et devient chef des forces armées de la Révolution. Il émigre en Autriche, s'installe ensuite aux États-Unis où il devient professeur d'histoire militaire avant de retourner en Hongrie et d'entrer au Parlement en 1990⁶⁵.

Il ne faut pas négliger non plus la collecte d'interviews (documents sonores) dans le cadre de la *Mémoire grise à l'Est*⁶⁶. Menée avant 1989, elle offre un regard aujourd'hui impossible à restituer sans ces sources orales⁶⁷. En écoutant les témoignages de Miklós Szabó et Tamás Mikes⁶⁸, présents et actifs à Budapest en 1956, on apprend peu de choses nouvelles sur les événements en eux-mêmes, mais beaucoup sur la perception de ceux-ci dans les années 1980 sous le communisme et sur la façon dont 1956 a servi de point de repère. Szabó (étudiant en 1956) précise qu' hormis avec les intellectuels emprisonnés car en pointe du mouvement, selon lui, il y a eu accord tacite avec le pouvoir, oubli contre oubli, les premiers oubliant 1956, et les seconds oubliant les premiers... Mikes (lycéen en 1956), insiste quant à lui sur la spontanéité et la confusion du mouvement en 1956 (sur ce point voir la contribution de Charles Kecskeméti). Pour ce témoin, le dépeçage de la statue de Staline par les passants pendant cinq jours valait bien une élection, et la créativité du verbe se traduisit, lors de la mise à feu de la tête de la statue remplie de brochures du père des peuples, par la phrase : « Ha lángész volt, akkor hadd égjen ! » [Puisque c'était un esprit flamboyant, qu'il brûle !]. Et d'évoquer le rétablissement de l'ordre sous forme d'historiette :

« – *Vois-tu ce Kovács [l'équivalent de Martin en France, NDLR], membre des croix-fléchées pendant la*

guerre, activiste de la police politique (ÁVO) de 1948 à 1953, maintenant il défile dans les rangs de la Milice kadarienne (Munkásórség).

– *Que veux-tu, répond l'autre, en Hongrie il n'existe qu'une seule racaille, il faut bien employer la même pour toutes les besognes.*

Voilà ce qu'on appelle la consolidation en Hongrie » conclut Mikes.

Pour lui, la période kadarienne se caractérise par une forme d'infantilisation générale qui s'accompagnait d'une incapacité à faire face aux défis posés par le développement du pays.

Notons enfin ce qui a trait à Sándor Rácz (ouvrier en 1956), président du Conseil central ouvrier de Budapest [Központi Munkástanács, KMT] avec lequel un temps Kádár lui-même avait dû négocier avant de le dissoudre. Ce récit indique que pour les ouvriers de Budapest les conseils ont duré plus longtemps après le 4 novembre que sous la révolution. Le 16 novembre, Rácz âgé de 23 ans, prend la tête du KMT. Il est porté à cette fonction, établie deux jours plus tôt, par le mécontentement des ouvriers à la suite des premières négociations avec Kádár. Il a ensuite négocié avec ce dernier ainsi qu'avec le commandement soviétique pour n'être arrêté que le 14 décembre. Il sera condamné à perpétuité en mars 1958, alors qu'il vient d'avoir 25 ans. Pour lui, les conseils étaient l'unique moyen politique de faire perdurer la révolution face au monopole des armes par les Soviétiques. Cette analyse, dit-il, il l'aurait faite dès le 4 novembre.

Parallèlement la BDIC a acquis des samizdats hongrois sur microfiches, ce qui en fait un centre de référence en France au moins pour ce qui est de la renaissance de 1956 dans la mémoire collective hongroise⁶⁹. À ceux-ci, il faut ajouter les reprints comme celui de *Beszélő* de 1981 à 1989⁷⁰.

Le bilan sur les années 1956-1989 est donc riche. Il permet entre autres de saisir la diversité de l'héritage de 1956 dans la société hongroise, profondément marquée par l'événement malgré le — ou à cause du — silence imposé. Confirmé par les enregistrements de *la Mémoire grise à l'Est*, ce phénomène est illustré par Péter Esterházy dans son livre *Revu et corrigé* (Paris, Gallimard, 2005, disponible à la BDIC) lequel, ainsi que le souligne Sonia Combe dans sa critique du livre parue dans la *Quinzaine littéraire*, atteste que la vie en Hongrie avant 1989 a bien continué avec la participation de tous, même ceux qui faisaient la grimace, une analyse en blanc et noir étant à exclure⁷¹. Les fonds sonores ou audio-visuels présentent l'avantage de transmettre plus que les mots, et donc de saisir parfois plus facilement des nuances dans le comportement, la nature de la conviction ou des propos... ce qui est d'autant plus important qu'avant 1989 le message était souvent davantage dans l'implicite que l'explicite. On trouvera d'ailleurs à la BDIC la description des fonds de l'Oral History Archivum de Budapest⁷².

65. On peut repérer ces documents en cherchant « fekete doboz » dans la base BDIC-Audiovisuel à partir de l'interface Internet de la BDIC.

66. Voir *Bataille de mémoire. Histoire et mémoire en URSS et en Europe de l'Est*, Nanterre, Paris, BDIC, IMSECO, 1989, introduction de Hélène Kaplan et Jean-Charles Szurek.

67. Voir la présentation des fonds à : <http://www.bdic.fr/pdf/Memoiregrise.pdf>.

68. En 2006 Sarolta Benezra a réalisé des résumés écrits détaillés en français de ces trois entretiens en hongrois.

69. *ABC Tájékoztató* (1983), *Aktuális levél* (1983-1984), *Angol figyelő: válogatás a The Times cikkeiből* (1987), *Demokrata* (1986-1989), *A Duna kör hírei* (1984-1986), *Égtájak között* (1984-1989), *Ellenpontok* (1981-1983), *Határ-Idő-Napló* (1987-1989), *A Helyettes szomszédok magazinja* (1985-), *A Hírmondó* (1983-1988), *Inconnu Press* (1985-), *Magyar Zsidó, Poén: irodalmi és társadalomtudományi időszakos magánkiadvány* (1986-), *Roundtable: digest of the Independent Hungarian Press* (1987-), *Túlélés* (1988-1989), *Vakond: életképek* (1985-).

Tous ces titres se trouvent avec la presse dans le Fichier systématique par pays > Hongrie > 2 > Presse > Périodiques par titre. Notons qu'un onglet sépare les titres parus à partir de 1988.

70. Budapest, AB Kiadó, 1992, 3 volumes. Dès le premier numéro la revue publie des documents sur 1956 et son héritage, en particulier relatif à Bibó.

71. Le livre met en mots les réactions de l'auteur qui découvre dans les archives des services secrets que son père a collaboré avec eux. S. Combe le présente dans *La quinzaine littéraire*, 1^{er} juin 2006, p. 8.

72. Gyula Kozák, *Budapesti oral history archivum 1981-1996. Oral History Archive, Budapest, Budapest, 1956-os Intézet, 1996*. Donc une publication et un fonds de l'Institut de 1956 déjà mentionné plus haut.

Acquis et défis

Enfin ce panorama documentaire est à la fois encourageant et inquiétant. L'histoire des collections de la BDIC relatives à 1956 en Hongrie et à ses échos montrent le poids de l'inertie. La collecte des documents officiels y compris en hongrois n'a jamais cessé et, depuis 1989, elle continue avec discernement et efficacité. Les demandes des chercheurs sont bienvenues, rappelons-le. Tout au plus pourrait-on accéder aux bases de données juridiques, par exemple, mais *PRESSDOK* et *HUNDOK*⁷³, qui traitent les périodiques hongrois et une partie de la presse internationale depuis 1989 sont disponibles. Il manque toutefois des études en langues diverses (slovaque, roumain, néerlandais, tchèque en particulier) par déficit de spécialistes à la bibliothèque.

Pour les périodes antérieures à 1989 l'inertie a joué aussi dans un sens négatif. La BDIC a reçu des périodiques nationaux, mais non certains titres provinciaux ou à tirage limité plus « critiques » ou plus riches en informations que les titres reçus. Les publications de l'émigration politique ont été considérées comme secondaires pendant de longues années, sans doute par peur d'aller à l'encontre des échanges officiels, ce qui a donné lieu à une incohérence étonnante puisque par ailleurs la BDIC recevait, à d'autres titres, nombre des écrits de ces opposants au régime communiste. Subjectivité des acquéreurs et information inégale sur les divers documents et leur accessibilité ont également contribué à ce paysage éclaté.

L'histoire a donc marqué la collecte et ses soubresauts expliquent tant le regain d'intérêt après 1956 que certaines des faiblesses constatées alors. Le tournant démocratique et documentaire de 1989-1990 a totalement changé la donne, même si les interprétations continuent à diverger entre tenants des grandes interprétations politiques ou de classe, et tentative de réévaluation globale (voir la contribution d'Antoine Marès). Ce qu'indique l'histoire du fonds étudié c'est que l'avenir est incertain. Les institutions dominantes dans ce domaine sont de nature très différentes. Les bibliothèques et archives patrimoniales d'État sont aujourd'hui concurrencées par des institutions à profil mixte où la collecte et la recherche sont menées de pair. L'Institut de 1956 génère plus d'idées, de sources et attire plus de moyens ciblés que les centres universitaires. La fin des œillères nationales résulte largement de l'activité de l'Open Society Archive ou des grands projets largement américains susmentionnés. Remarquons que la BDIC, comme nous l'avons vu, possède un fonds unique, y compris des documents d'archives. Elle travaille avec nombre de chercheurs français et étrangers spécialisés et coopère avec des institutions sœurs comme l'Institut international d'Histoire sociale

d'Amsterdam. Le projet EQUAL/ODYSSEE bénéficiant d'un financement du Fonds social européen permet à la BDIC de traiter 900 titres de périodiques (dont 600 en création complète) de l'émigration. Parmi eux, des titres hongrois.

Or la politique française sur ces questions, largement publique en l'absence de grande fondation, est aujourd'hui inconnue. Le ministère de l'Éducation gère d'un côté la documentation, de l'autre la recherche. La BDIC reste la référence sur des questions comme 1956 mais c'est à la Fondation nationale des sciences politiques (FNSP) que se fait le dépouillement de périodiques au titre de la science politique et seulement pour les « grandes » langues. Or nous sommes à l'heure où le catalogage partagé a imposé en France d'indexer partout en langage Rameau (Répertoire d'autorité-matière encyclopédique et alphabétique unifié). Ce qui fait perdre à la bibliothèque de Nanterre un de ses atouts majeurs, son indexation matière⁷⁴.

L'histoire du fonds et sa richesse nous amène à penser que :

- 1) la diversité et la richesse de l'acquis sont telles que la BDIC en matière d'histoire de 1956 restera une référence ;
- 2) la transformation de la production éditoriale (éclatement des lieux de production, multiplication des écrits relevant de la littérature grise sur support électronique⁷⁵ ou papier⁷⁶) et la faiblesse de la présence de l'histoire de l'Europe centrale dans nos universités — alors que l'Union européenne vient de s'élargir — feront que la richesse des fonds de la BDIC sera de plus en plus perçue en fonction de leur accessibilité via l'interface Internet⁷⁷.

73. Base de données sur CD-Rom permettant de trouver les références des articles. C'est le travail du service d'information des parlementaires hongrois et cela témoigne du désir d'en faire des acteurs dûment informés dès le début de la transition. Ces bases s'appuient sur un dépouillement fait à la bibliothèque du Parlement hongrois dont la collection est très riche.

74. Sur l'indexation, voir *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 82, avril-juin 2006, « L'historien face à l'ordre informatique. Classification et histoire », numéro dirigé et présenté par Sonia Combe, et pour notre questionnement, les réflexions d'Yves Tomic. Sarolta Benezra avait étudié la possibilité de garder l'ancienne indexation du fichier pays Hongrie dans le cadre de la rétroconversion afin de maintenir ce patrimoine (*Projet de collaboration de la BNF, la BDIC et le CIEH pour la mise en valeur de leurs fonds hongrois : élaboration d'un catalogue informatisé des fonds fermés*, mémoire pour l'Institut de formation des bibliothécaires, Villeurbanne, 1997).

75. Citons à titre d'exemple Charles-André Udry, « 1956 : une révolution défigurée » http://www.europe-solidaire.org/article.php3?id_article=2966, dont l'impression peut donner lieu à la fabrication d'une pièce et donc enrichir le fonds traditionnel. Comment choisir une stratégie de conservation, électronique ou papier, de ce type de document ?

76. Ainsi 1956. *Dossier de presse. Sajtódosszié*, Budapest, Institut français en Hongrie, 1996, [66 p. non numérotées], est un document comprenant des données sur les échos dans les médias audiovisuels des manifestations organisées par l'Institut autour d'octobre 1956, mais aussi des extraits de la presse écrite, et quand il s'agit d'articles hongrois, parfois la traduction en français.

77. Ce qui est confirmé par les statistiques en croissance très importante de fréquentation du site de la BDIC.

Indexation et repérage des trésors par les lecteurs : mot-clef ou esprit d'analyse ?

L'outil essentiel qui permet au lecteur intéressé de repérer la documentation est le catalogue, et surtout sa partie indexation matières. La BDIC a un statut et une histoire particulière⁷⁸. En juillet 1917 la Chambre des députés « dans un but d'étude et de documentation » demande la collecte des matériaux et « à faire procéder au classement, ainsi qu'à la rédaction de catalogues, de répertoires et de recueils des documents ainsi réunis, le tout en conformité des méthodes de l'érudition historique ». Il s'agit donc de faire en sorte que son catalogue réponde aux exigences, non pas de l'étudiant standard ou du lecteur en général, mais du chercheur. Le caractère interuniversitaire de l'établissement confirmera cet exigence de réponse aux préoccupations

scientifiques. Pour bien comprendre l'enjeu de cette question en lien avec notre étude sur 1956 nous avons retenu un ouvrage en français, récent, accessible aisément — et dont la qualité est attestée par le prix européen de l'essai « Charles Veillon » — et nous nous sommes placés dans l'hypothèse où le lecteur souhaiterait accéder à des documents sur l'héritage intellectuel de 1956 et la place de cet événement pour ceux qui contestaient le régime socialiste dans une perspective centre-européenne.

Le livre d'Alexandra Laignel-Lavastine, *Esprits d'Europe [Texte imprimé] : autour de Czeslaw Milosz, Jan Patočka, István Bibó* (Paris, Calmann-Lévy, 2005) peut être indexé comme suit dans Rameau⁷⁹ (Répertoire d'autorité-matière encyclopédique et alphabétique unifié), le système d'indexation commun à toutes les bibliothèques universitaires et à la BNF :

Miłosz, Czesław (1911-2004) — Et l'Europe
Patočka, Jan (1907-1977) — Et l'Europe
Bibó, István (1911-1979) — Et l'Europe
Konrád, György (1933-....)
Havel, Vaclav (1936-....)
Arendt, Hannah (1906-1975)
Husserl, Edmund (1859-1938)

Écrivains est-européens — Pensée politique et sociale
Hongrie — 1956
Idées politiques — Europe centrale — 20^e siècle
Intellectuels — Europe centrale — Attitudes
Intellectuels européens — 20^e siècle
Opposition au gouvernement — Europe centrale — 1945-1990
Pays de l'Union européenne — Histoire
Socialisme et intellectuels — Europe centrale — 1945-1990



Fichier international, X Europe, Europe centrale et orientale (BDIC).

78. Voir le n° 49-50 de *Matériaux...* disponible aussi sur www.persee.fr et le texte de Camille Bloch.

79. Cette indexation est une indexation théorique qui prend en compte au maximum les possibilités de Rameau.

En pratique, dans Rameau, on n'excède pas huit vedettes-matière (dont les noms de personnes ou de collectivité) au lieu des 15 ci-dessus. En regard, nous proposons une indexation dans le Catalogue systématique⁸⁰ de la BDIC, en signalant un des renvois (ici *en italique*)

Ficher par pays >

Allemagne

- > 1 Biographies
 - > Husserl, Edmund
 - > Arendt, Hannah, *renvoi à É.-U*⁸¹

États-Unis

- > 1 Biographies
 - > Arendt, Hannah

Hongrie

- > 1 Biographies
 - > Bibó, István
 - > Konrád, György
- > 3 Politique générale
 - > pensée politique
- > 6 Politique intérieure
 - > opposition
- > 15/16 Questions intellectuelles
 - > généralités⁸²

Pologne

- > 1 Biographies
 - > Miłosz, Czesław
- > 3 Politique générale
 - > questions diverses
 - > pensée politique
- > 14 Questions sociales
 - > Classes sociales
 - > intelligentsia

Tchécoslovaquie

- > 1 Biographies
 - > Patočka, Jan
 - > Havel, Vaclav
- > 3 Politique générale
- > 15/16 Questions intellectuelles
 - > généralités

Il est à souligner qu'au bas des fiches de la BDIC, on trouve généralement le justificatif de l'indexation sous forme d'un résumé ciblé de l'ouvrage ou de la partie d'ouvrage concernée.

Donc, si nous reprenons l'exemple présenté ici, il apparaît que, par le Catalogue systématique de la BDIC, le lecteur soucieux de connaître la pensée sur la démocratie des intellectuels s'opposant au « socialisme réel » en Europe centrale trouvera tout de suite l'ouvrage par logique géographique d'abord (en passant par X-Europe...), puis en se souciant des idées politiques, ou en passant par l'idée d'opposition politique. Soit il part de l'idée politique de démocraties populaires (via E/F Questions politiques...), et tant par les idées politiques (3 Politique générale...) que par la vie politique (6 Politique intérieure...) retrouve l'ouvrage. Qui plus

qui orientent le lecteur dans sa recherche. Attention, à la BDIC les « pays » qui sont répertoriés sont ceux qui existent actuellement et ceux qui ont existé. Par exemple l'Algérie jusqu'à 1962 est à France > 19 Colonies et après à Algérie dans le fichier par pays.

Fichier international >

E/F Politique internationale

- > démocraties populaires
 - > 3 Politique générale
 - > 6 Politique intérieure
 - > Soulèvement de 1956
 - > Questions diverses
 - > émigration politique
 - > libertés
 - > opposition

K Théories et systèmes politiques

- > Démocratie

X Questions par continent et régions des continents

- > Europe
 - > Europe centrale et orientale
 - > 3/4 Politique générale et internationale
 - > études
 - > 6 Politique intérieure
 - > émigration politique et opposition
 - > études et documents
 - > *prisons et camps après 1945*

Le renvoi ci-dessus indique que ce thème est traité à E/F Politique internationale > Démocraties populaires > Prisons et camps et dans les fichiers nationaux des pays d'Europe centrale et Orientale.

est, il sera guidé pour en trouver d'autres. Par ailleurs, la logique géographique pourra aussi s'appliquer en portant sur chacun des trois pays concernés. Pour Arendt et Miłosz, il sera tout de suite informé de leurs pérégrinations respectives car une fiche de renvoi les précisent. La chronologie du Fichier systématique est plus précise pour les pays et la région qu'est l'Europe

⁸⁰. Il est aussi appelé Catalogue méthodique. Notons que son fichier international et théorique est, pour raison de commodité, évoqué seulement par le premier qualificatif. Ce fichier existe sur fiches papier et n'est plus alimenté. La BDIC a réussi à faire reprendre à titre posthume lors de la rétroconversion cette indexation, ce qui explique que dans le Sudoc (www.sudoc.abes.fr) apparaissent ces indications.

⁸¹. Pour les émigrés et exilés, leurs noms se trouvent au pays d'origine, et au pays d'accueil un renvoi signale ce pays d'origine.

⁸². À > 14 Questions sociales > classes sociales > intellectuels, il y a un renvoi, et de même dans le fichier Tchécoslovaquie.



centrale et orientale depuis 1945 que celle de Rameau. Précisons qu'à X > Europe > Europe centrale et orientale il y a un renvoi pour l'après 1945 à E/F démocraties populaires. Dans les deux tiroirs concernés les études reprises en 3/4 Politique générale et internationale sont si nombreuses que les périodes traitées font l'objet de subdivisions chronologiques (sur plusieurs périodes, avant 1914, 1914-1918, 1919-1932, 1933-1938, 1939-1945, 1945-1952, 1953-1984, 1985-....) qui reprennent les logiques politiques régionales.

En revanche, l'indexation idéale Rameau fonctionne sur la base non pas d'une arborescence mais grâce à une liste de mots-clés. Ainsi, si on ne connaît les termes exacts, le résultat est imprévisible. Et comme la logique du système n'apparaît pas, il n'est pas possible

pour le lecteur d'affiner une démarche sur la base d'une logique réductive. Par ailleurs, les renvois du catalogue BDIC veillent toujours à préciser la portée chronologique et géographique des notions utilisées et à attirer l'attention sur les domaines connexes. La productivité différentielle des deux démarches apparaît clairement si on choisit d'autres ouvrages proches⁸³. On pourra aisément constater que le catalogue de la BDIC permet(rait) une plus grande cohérence d'indexation, c'est-à-dire une recherche plus aisée.

Pour 1956 en Hongrie cela commence par l'existence de l'événement en tant que tel dans le catalogue-pays, comme nous venons de le voir, et on peut le trouver aisément. L'absence de hiérarchisation de l'information amène donc le chercheur à tâtonner sans guide, ce qui le fait passer à côté d'informations des plus utiles. Et ce d'autant que la complexité de Rameau (l'apprentissage de ce méta-langage nécessitant une formation spécifique pour l'utilisateur-lecteur) et la grande diversité des connaissances spécifiques des catalogueurs⁸⁴ rend très variables les indexations effectivement réalisées et le taux de réussite d'une recherche.

L'avenir n'est pas nécessairement derrière nous

La conclusion de notre enquête sur les fonds de la BDIC sur 1956 en Hongrie, leur état et leur histoire, ainsi que leur accessibilité, suscite en nous un certain optimisme mêlé d'inquiétude en raison de la déperdition d'informations au moment de l'accès privilégié par Internet. À l'heure où la production hongroise et internationale⁸⁵ fournit des analyses nouvelles et remet 1956 dans son contexte, il est important de développer l'utilisation de ces acquis récents en prenant en compte les fonds présents à Nanterre. Leur histoire nous indique que l'intérêt pour la Hongrie a connu des hauts et des bas en France, au-delà de l'institution concernée. On voit aussi que 1956 a généré un renouveau du débat politique mondial et on peut suivre son extension. Sous Kádár la Hongrie officielle a réussi pendant longtemps à jouer de sa « générosité documentaire » et de la peur pour peser sur les collections. Depuis 1988-1989 la dynamique de la BDIC et de la production documentaire se sont associées pour assurer un pluralisme des ressources mises à disposition des chercheurs. Nous attendons les effets de la mutation du statut européen de la Hongrie, de sa participation aux institutions de l'Union européenne, sans pouvoir encore les discerner clairement.

S. B. & P. G.

83. Par exemple Chantal Delsol, Michel Maslowski, Joanna Nowicki, *Dissidences*, Paris, Puf, 2005, consultable à la BDIC.

84. En supposant que l'indexation continue à être faite par des bibliothécaires, et non pas par les producteurs des ouvrages (cf. États-Unis).

85. Le manuel universitaire de Mihály Bihari, *Magyar politika 1944-2004. Politikai és hatalmi viszonyok* [Politique hongroise 1944-2004. Rapports politiques et de pouvoir], Budapest, Osiris, 2005, comporte sur 1953-1956 trois chapitres et bibliographies et les chronologies biographiques de Mátyás Rákosi et Imre Nagy. Il présente l'interprétation actualisée de l'événement par la science politique telle qu'elle est enseignée en Hongrie. Le manuel de l'Université de la défense nationale Miklós Zrínyi, Ferenc A. Szabó, *Az ismertlen 1956. Egyetemi tansegédlet* [Le 1956 inconnu. Outil pédagogique universitaire], Budapest, 2003) est intéressant par son angle d'approche et ses 27 critiques d'ouvrages. Joanna Granville, dans *The First Domino. International Decision Making during the Hungarian Crisis of 1956*, College Station, Texas, Texas A&M University Press, 2004, utilise les archives enfin ouvertes et souligne la faiblesse des moyens américains même dans le domaine du renseignement, ainsi que les vertus contradictoires du discours sur le « roll-back ». Enfin, citons Ádám Szesztay (*Nemzeti kérdés a Kárpát medencében 1956-1962. Az ötvenhatos forradalom hatása a kelet-európai kisebbségpolitikára* [L'influence de la révolution de 1956 sur la politique minoritaire est-européenne], Budapest, MTA Kisebbségkutató Intézet, Gondolat Kiadói Kör, 2002). Il révoque la question en montrant combien les angoisses des majorités ethniques généraient des comportements qui se contaminaient les uns les autres, transcendant parfois même les barrières politiques usuelles. Il peut inclure utilement la Yougoslavie et l'Autriche dans son étude, et montrer combien les problématiques internes à l'URSS ont joué.